

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Actes »

L'évangile des familles
Actes de la 9^e journée d'études bilingues du
mercredi 6 avril 2016, Université de
Fribourg (Centre spirituel Ste-Ursule,
Fribourg)

François-Xavier AMHERDT (éd.)

n°
12

MIS EN LIGNE EN :

avril 2019

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Actes », n° 12

François-Xavier Amherdt (éd.)

L'évangile des familles

Actes de la 9^e journée d'études bilingues du mercredi 6 avril 2016, Université de Fribourg (Centre spirituel Ste-Ursule, Fribourg)

Co-organisation :

Centre d'études pastorales comparées et Département de théologie pratique de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg

Centre catholique romand de formations en Église

Publié sur le site : www.pastoralis.org en 2019

Table des matières

Présentation du colloque , par François-Xavier AMHERDT	4
Problématique	4
L'évangile DES familles	6
Destinataires	7
La famille et l'Église – L'Église comme famille , par Jean-Marie Lovey ..	9
1. Introduction	10
2. Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode	12
2.1 Réflexions sur la forme	12
2.2 Réflexions sur le contenu	13
3. Regard sur deux termes : « Église / famille »	17
3.1 « Église »	18
3.2 La famille dans le plan de Dieu	20
3.3 La famille dans l'Écriture	21
3.4 Jésus et la famille	23
4. Église et famille : un don	25
5. Conclusion : La famille et l'Église – l'Église comme une famille ?	27
Créativité de la communauté entre idéal et réalité. L'intégration de tous dans l'Église famille , par Jochen Sautermeister.....	29
1. Introduction: Une pastorale du mariage et de la famille pour tous	29
2. L'évangélisation comme principe directeur d'une pastorale familiale créative	32

3. Rencontre avec la réalité de la vie des hommes.....	33
4. Une pastorale de l'accueil dans l'Église famille.....	38
4.1 Les réalités familiales comme lieux d'expérience et d'apprentissage	38
4.2 Les attitudes pastorales d'un accueil authentique	40
4.3 Les familles comme sujets de la pastorale: communautés de narration et de cheminement.....	41
4.4 Des impulsions pour un examen de conscience pastoral .	43
5. Quelques thèses pour conclure	44

Présentation du colloque

François-Xavier AMHERDT¹

Problématique

Après les deux synodes des évêques sur la famille d'octobre 2014 et 2015, et dans la ligne de l'exhortation apostolique du pape François *Amoris laetitia*, comment concevoir l'Église comme famille et relever les difficultés de comprendre et de vivre cette réalité ? Comment pastoralement intégrer les nouveaux baptisés et toutes les familles dans la communauté ecclésiale ? Comment la foi peut-elle être un soutien dans les problèmes de la vie familiale ?

Comment gérer les tensions qui semblent exister entre la réalité des familles dans leurs configurations diversifiées, leurs joies et leurs difficultés et le message ecclésial qui continue d'apparaître à beaucoup comme une voie inaccessible ?

À ces questions tentent de répondre deux exposés,

- d'abord celui d'un pasteur, le délégué de la Conférence des évêques suisses au synode 2015, Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion, nourri des réflexions synodales partagées avec ses frères évêques,

¹ François-Xavier AMHERDT est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis trente-cinq ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis treize ans, il est professeur francophone de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est co-responsable du Comité italo-helvétique de la rédaction et directeur-adjoint de *Lumen Vitae*. Adresse : Université de Fribourg, Miséricorde, 20 Avenue de l'Europe, CH – 1700 Fribourg. Courriel : francois-xavier.amherdt@unifr.ch.

dans l'attente du document pontifical *La joie de l'amour*, rendu public juste après la Journée d'études en avril 2016 (« La famille et l'Église – L'Église comme famille »). Son apport, depuis l'intérieur de « l'expérience synodale », dont les évêques réunis à Rome en octobre 2015 ont commémoré le jubilé des 50 ans d'existence à partir du concile Vatican II, donne de l'épaisseur pastorale et existentielle à ce que le texte de François transmet ;

- ensuite, celui d'un théologien éthicien, marié et père de famille, conseiller de vie, conjugal et familial, professeur de théologie morale à l'Université de Bonn et de psychologie morale à l'Université Ludwig Maximilian de München, le docteur en théologie et en sciences sociales Jochen Sautermeister (« Créativité de la communauté entre idéal et réalité. L'intégration de tous dans l'Église famille » – Original : « Kreativität der Gemeinschaft zwischen Ideal und Realität. Integration von allen in der Familie Kirche »). Anticipant sur un certain nombre de commentaires émis à la suite de la parution du document pontifical, son approche établit le rôle décisif que doit désormais jouer *Amoris laetitia* (AL) dans la prise en compte de la distance entre le discours du Magistère, souvent encore perçu comme idéalisé, et la rude réalité de l'existence humaine, dans la diversité de vie des couples et des familles : il s'agit à l'avenir de prolonger les perspectives théologiques et anthropologiques déjà esquissées et de formuler des propositions d'action pastorale inspirées d'un paradigme nouveau : l'attention concrète à chaque situation en sa spécificité et la pastorale d'intégration – non plus d'exclusion – qui en découle.

Pour coller à la réalité multiple et bigarrée que vivent les couples et les familles dans la société actuelle, les deux conférences ont été étoffées par trois témoignages,

- les deux premiers, de type pastoral, sur l'accueil et l'intégration des familles en pastorale paroissiale, notamment dans la pastorale du baptême (Jean-Marc Buchs, animateur pastoral, unité pastorale St-Joseph, Fribourg), selon l'expérience complémentaire et contrastée

des deux côtés de la Sarine (Christina Mönkehues, assistante pastorale de la paroisse germanophone de Fribourg-Ville et environs, et chargée d'information au vicariat de la partie germanophone du canton de Fribourg) ;

- et le troisième, plus personnel, sur la foi comme ressource lors d'une rupture conjugale (Benoît Sansonnens, avocat à Fribourg).

Ainsi, le Cahier ne propose que les deux exposés (traduction en français de Gabriele Nolte et François-Xavier Amherdt).

L'évangile DES familles

Comme le titre du document l'exprime clairement, « L'évangile DES familles », les Écritures ne connaissent pas un seul modèle familial, elles nous invitent à revisiter nos relations de pères et de mères, de fils et de filles, de frères et sœur, etc., dans chaque contexte spatio-temporel, avec un regard renouvelé².

L'Église « famille de familles » désire donc « accompagner » pastoralement et « intégrer » en son sein toutes les formes de familles aujourd'hui, y compris celles placées en situations dites faussement « irrégulières »³. Elle souhaite promouvoir à tous les niveaux une « culture du discernement »,

² Voir à ce propos l'ouvrage collectif des animateurs de l'Association biblique catholique de Suisse romande (ABC), que j'ai eu le plaisir de diriger, Didier BERRET – Isabelle DONEGANI – Monique DORSAZ – Barbara FRANCEY – Vincent LAFARGUE – François-Xavier AMHERDT, *Familles : qu'en dit la Bible ?*, coll. « Les Cahiers de l'ABC », n. 4, St-Maurice, Saint-Augustin, 2016 et ma contribution en allemand, « Nach einer Scheidung wieder lieben. Geschiedenenpastoral in der Westschweiz – Ansätze und Erfahrungen », dans : F. LORETAN-SALADIN – M. BELOK – AG PRAKTISCHE THEOLOGIE SCHWEIZ (Hgb.), *Zwischenmenschlich Beziehungs-pastoral heute*, Zürich, NZN bei Theologischer Verlag Zürich, 2016, pp. 173-186.

³ Même si le chapitre 8 d'AL reprend cette formulation en l'explicitant.

déjà auprès des agents pastoraux prêtres, diacres et laïcs permanents ou bénévoles engagés dans les services de pastorale familiale (cf. chapitre 6 d'AL), puis surtout en renvoyant chaque personne, chaque couple, chaque famille à sa conscience, le sanctuaire ultime du discernement sous le regard de Dieu, et en essayant d'aider à l'éclairer à la lumière de la Parole.

Il est frappant de constater – ce que nous avons fait avec le professeur de Nouveau Testament et doyen de la Faculté de théologie de Fribourg, le frère Luc Devillers, lors d'un séminaire commun tenu sur cette thématique au semestre d'automne 2018, d'*Arcanum divinae sapientiae* de Léon XIII (1893) à *Amoris laetitia* (2016), en passant par *Casti connubii* de Pie XI (1930), l'*Allocution à des sages-femmes* de Pie XII (1951), *Humanae vitae* de saint Paul VI (1968), *Familiaris consortio* (1981) et la *Lettre aux familles* de saint Jean Paul II ou la *Déclaration sur quelques questions d'éthique sexuelle* du Conseil Pontifical pour la famille (1992) – l'évolution du recours aux textes scripturaires par les documents du Magistère. D'une forme d'instrumentalisation au service d'une doctrine préétablie, dont les passages bibliques viennent établir le bien-fondé par un saupoudrage de citations plus ou moins bien choisies et retenues sans tenir compte de leur contexte littéraire et historique, on passe avec le texte du pape François à une véritable mise en valeur des textes bibliques cités et lus pour eux-mêmes (notamment le Psaume 127(128) et l'hymne à l'amour en Corinthiens 13), en tant que sources de la réflexion et de l'enseignement magistériel.

Destinataires

C'est pour cela que, comme les huit précédentes éditions, ce symposium bilingue était organisé par le Centre d'études pastorales comparées et le Département de théologie pratique de l'Université de Fribourg, ainsi que par le Centre catholique romand de formations en Église (CCRFE). Il était ainsi ouvert non seulement aux étudiants, collaborateurs scientifiques et professeurs de la Faculté de théologie et de l'ensemble des autres Facultés de l'Université de Fribourg, ainsi qu'aux autres étudiant(e)s en formation en vue d'un ministère ecclésial (comme ceux de l'Institut romand de formation

Présentation des Actes du colloque

aux ministères laïcs (IFM) et tous ceux accompagnés par le CCRFE), mais également aux agents pastoraux, ordonnés ou laïcs, des diocèses de Suisse, aux responsables des pastorales familiales cantonales, régionales ou diocésaines, comme à toute personne intéressée.

La famille et l'Église – L'Église comme famille

Mgr Jean-Marie LOVEY¹

Vouloir honorer une réflexion sur la famille et l'Église n'amène pas nécessairement à penser l'Église comme famille². Il s'agit pour la clarté du propos de cerner chacun de ces deux mots et y reconnaître, sinon une définition unique, univoque, du moins un contenu apparenté. Je ne vais pas faire une analyse systématique du contenu anthropologique et théologique des termes, mais je les laisserai s'interpeler, s'enrichir, se préciser, par leur usage dans quelques passages du Rapport final du Synode ordinaire des évêques sur la famille en 2015³.

¹ Mgr Jean-Marie LOVEY, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard, Père de Saint Augustin, ancien maître des novices et responsable de la formation dans sa congrégation, aumônier des jeunes dans les lycées-collèges de Sion, Prieur de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard et Prévôt de sa communauté, est évêque de Sion depuis l'été 2014.

² C'est une conception chère à nos sœurs et frères africains. Voir le titre de l'un des synodes continentaux africains, « L'avenir de la famille, notre mission » (2015) (note de l'éditeur).

³ Comme précisé ci-dessus dans la problématique, la journée d'études du 6 avril 2016 s'est déroulée entre le rapport final du synode 2015 et la publication de l'exhortation *Amoris laetitia*, signée par le pape François le 19 mars 2016, en la fête de saint Joseph, mais communiquée au grand public à mi-avril 2016. Afin d'établir la convergence entre cette conférence et le document post-synodal, nous reverrons en notes, pas à pas, aux différents chapitre d'AL. Ce sont donc toutes des notices de l'éditeur.

1. Introduction

À la lumière de l'expérience romaine du synode, je voudrais essayer d'offrir une réflexion sur le sujet proposé à l'occasion de cette session pastorale « L'évangile des familles »⁴. Le synode ordinaire d'octobre 2015 constituait la seconde phase de l'Assemblée synodale commencée une année plus tôt. En effet, un synode « extraordinaire » s'était déroulé du 5 au 19 octobre 2014 ; il avait pour sujet la famille, sous le titre : « Les défis pastoraux sur la famille dans le contexte de l'évangélisation ». Lors de la messe de clôture de ce synode extraordinaire, le 19 octobre 2014, a été béatifié le pape Paul VI. Ce souverain pontife a conduit les travaux du concile, inauguré par Jean XXIII ; il a conduit à son achèvement le concile Vatican II, en 1965, et a veillé durant son pontificat jusqu'en 1978, à la mise en œuvre des décisions conciliaires. Le bienheureux Paul VI, pape théologien⁵, est à juste titre appelé « le pape du concile ».

Un an plus tard, durant un laps de temps plus long, s'est tenue l'Assemblée « ordinaire » du synode. Trois pleines semaines ont vu se réunir les délégués des évêchés du monde entier et celles et ceux que François avait souhaité inviter personnellement. Le sujet était toujours le même, la famille, sous le titre : « La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain ». Au milieu de cette session synodale, ont eu lieu, le dimanche 18 octobre 2015, plusieurs canonisations dont celle des époux Louis et Zélie Martin. Avoir choisi de canoniser un couple, les parents de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, en plein cœur du synode sur la famille, prend évidemment une signification toute particulière qui n'échappe à personne.

Mais l'événement qui, sans doute, a été moins médiatisé et qui revêt, me semble-t-il, une forte portée ecclésiale, au regard de notre thème, est la

⁴ Titre correspondant au premier paragraphe du chapitre 6 d'AL, « Annoncer l'évangile de la famille aujourd'hui ».

⁵ Désormais reconnu comme saint par le Magistère (note de l'éditeur).

manifestation qui s'est produite la veille de la canonisation. En effet, le 17 octobre, nous avons suspendu les travaux du synode pour la « commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques ». À ce moment, un évêque par continent s'est exprimé pour relater comment l'institution du synode se vit dans les différents continents et quels en sont les meilleurs fruits. Le discours du pape François a mis l'accent sur un aspect du mystère de l'Église qui lui tient particulièrement à cœur et que, dès le début de son ministère, il a voulu mettre en valeur : la synodalité. Il nous est bon d'y réfléchir et de méditer à ce sujet. En rappelant que « faire synode », équivaut à « cheminer ensemble »⁶, le pontife de l'hémisphère sud ne craint pas d'affirmer que c'est là un des merveilleux fruits du concile Vatican II.

« Depuis le début de mon ministère en tant qu'évêque de Rome, j'ai voulu valoriser le Synode qui constitue l'un des héritages les plus précieux de la dernière assise conciliaire. »⁷

Puis, en se rattachant au bienheureux (saint) Paul VI pour qui le synode des évêques proposait, avec bonheur, à nouveau l'image du concile œcuménique, tel qu'exercé à travers les siècles, et en reflétait l'esprit ainsi que la méthode, le pape François nous a présenté un parcours historique d'où il ressort que le « pape du concile » voyait bien que l'organisme synodal, même s'il reprenait une antique tradition, aurait à être perfectionné par la suite.

De fait, Jean Paul II a formulé la même observation, vingt ans plus tard, en constatant que cet instrument pourrait encore être amélioré. Peut-être la responsabilité pastorale collégiale a-t-elle la possibilité de s'exprimer dans le

⁶ Du grec *sun-odos*, route commune (note de l'éditeur).

⁷ FRANÇOIS, « Discours à l'occasion de la Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques », Rome, 17 octobre 2015.

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151017_50-anniversario-sinodo.html.

synode encore plus pleinement. Et c'est là une des insistances de l'actuel pontife, plusieurs fois réitérée. Du reste, en 2006, Benoît XVI approuvait lui aussi un nouveau fonctionnement du synode en apportant des variations à l'*Ordo synodi episcoporum* qui en règle le déroulement⁸. Une nouvelle Constitution apostolique, *Episcopalis communio*, a été publiée le mardi 18 septembre 2018⁹. À quelques jours de l'ouverture, le 3 octobre 2018, du synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, le pape François a voulu ainsi préciser la structure de cet organisme institué par Paul VI en 1965.

2. Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode

2.1 Réflexions sur la forme

La célébration du jubilé de l'institution synodale a eu lieu dans l'aula Paul VI, pour que le public puisse y prendre part. Je relève trois signes qui semblaient voulus pour donner à cet événement d'Église un caractère familial.

1. *Les enfants d'abord*. Ils étaient là. Et c'est le chœur d'enfants de l'*Antoniano* de Bologne qui chantait en interlude et apportait ainsi joie, fraîcheur et vie à cette Assemblée d'adultes, plutôt sérieux ; les enfants

⁸ BENOÎT XVI, Règlement du synode des évêques *Ordo synodi episcoporum*, Rome, 29 septembre 2006.

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_20050309_documentation-profile_fr.html.

⁹ FRANÇOIS, Constitution apostolique, sur le synode des évêques *Episcopalis communio*, Rome, 15 septembre 2018.

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20180915_episcopalis-communio.html.

jouaient avec les micros ; ils ont même quitté un moment l'Aula Paul VI, pour revenir après une série de discours ; mais ils étaient présents, les enfants, comme dans une famille.

2. *L'universalité*. La famille humaine est répandue par le monde entier. Il nous était facile de le sentir puisque cinq personnes se sont exprimées. Une par continent.

Une histoire de famille. Chaque famille a son histoire et les membres sont invités à la reconnaître, à l'assumer dans ses grandeurs et ses misères. Les jeunes générations sont souvent heureuses de parcourir cette histoire pour se l'approprier ; il n'est pas rare que des enfants demandent et redemandent qu'on leur fasse le récit des origines. Cet aspect a été mis en valeur de deux manières. D'abord, par le contenu des interventions. Il s'agissait de porter à la connaissance des participants le type de réalisations ecclésiales sous formes de synodes : provinciaux, régionaux, nationaux, continentaux. Chacun des intervenants a donc présenté l'œuvre du synode dans sa partie de planète, en pointant les expériences vécues, en relevant les fruits pour telle Église continentale, mais destinés à la grande famille ecclésiale universelle.

3. *L'histoire*. Puis, comme dans les fêtes de familles, nous avons parcouru l'album de photos d'autrefois sous forme d'un film documentaire sur le synode à ses débuts et au cours du temps. Avec la joie simple pour plusieurs d'entre nous de reconnaître des visages, des propos devenus historiques.

2.2 Réflexions sur le contenu

Voilà pour la forme de cette commémoration. Quelques lignes de force du contenu me permettent de mettre l'accent sur la dimension familiale de l'Église.

Le Concile Vatican II nous a donné une constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* (citée *LG*)¹⁰. La théologie de *Lumen gentium* était bien entendue présente dans la réflexion à l'occasion de cette fête d'anniversaire. Avant de parler de l'Église comme Corps mystique, ce qui est tout de même l'une des belles orientations du concile, *LG* utilise, à propos de l'Église, diverses images dont celle de la famille. Au n. 6, le texte décrit l'Église dans les termes suivants :

« Elle est le *bercaïl* dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (Jn 10,1-10). Elle est aussi le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (cf. Is 40,11 ; Ez 34,11s). L'Église est le terrain de culture le champ de Dieu (1 Co 3,9). »

Elle est dite la « construction » de Dieu et c'est à partir de cette image que le propos glisse vers l'image de la « famille ». En effet, la construction évoque la maison, et une maison, quelle qu'en soit la forme, case, yourte, *isba*, chalet, est d'abord le lieu qui abrite la famille.

« Bien souvent aussi, l'Église est dite la *construction* de Dieu (1 Co 3,9). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (Mt 21,42 et parallèles ; Ac 4,11 ; 1 P 2,7 ; Ps 117,22). Sur ce fondement, l'Église est construite par les Apôtres (cf. 1 Co 3,11), et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses : la maison de Dieu (1 Tm 3,15), celle dans laquelle habite la *famille*, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (Ep 2,19-22), la demeure de Dieu chez les hommes (Ap 21,3), et surtout le *temple* saint, lequel, représenté par des sanctuaires de pierres, est l'objet de la louange des saints Pères et comparé à juste titre dans la liturgie à la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem. En effet, nous sommes en elle sur la terre comme les pierres vivantes qui entrent dans la construction (1 P 2,5). Cette Cité sainte, Jean la contemple descendant du ciel d'au-dessus de Dieu à l'heure où se

¹⁰ VATICAN II, Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Lumen gentium*, Rome, 1964.

http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html.

renouvellera le monde, prête comme une fiancée parée pour son époux (Ap 21,1 s.). » (LG, n. 6)

Remarquons le vocabulaire tiré de l'expérience de la structure familiale pour décrire l'Église. Et pour porter encore plus loin la référence, le document conciliaire insiste :

« L'Église s'appelle encore "la Jérusalem d'en haut" et "notre mère" (Ga 4,26 ; cf. Ap 12,17) ; elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (Ap 19,7 ; 21,2.9 ; 22,17) que le Christ "a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier" (Ep 5,26), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de "nourrir et d'entourer de soins" (Ep 5,29) ; l'ayant purifiée, il a voulu se l'unir et se la soumettre dans l'amour et la fidélité (cf. Ep 5,24), la comblant enfin et pour l'éternité des biens célestes, pour que nous puissions comprendre l'amour envers nous de Dieu et du Christ, amour qui défie toute connaissance (cf. Ep 3,19). Tant qu'elle chemine sur cette terre, loin du Seigneur (cf. 2 Co 5,6), l'Église se considère comme exilée, en sorte qu'elle est en quête des choses d'en haut et en garde le goût, tournée là où le Christ se trouve, assis à la droite de Dieu, là où la vie de l'Église est cachée avec le Christ en Dieu, attendant l'heure où, avec son époux, elle apparaîtra dans la gloire (cf. Col 3,1-4). » (LG, n. 6)

Partant de cette base conciliaire, le pontife sud-américain nous a partagé ses convictions selon lesquelles la synodalité est constitutive de l'Église. Ce que le Seigneur nous demande est déjà contenu dans le terme « synode » : faire le chemin ensemble. Ce qui est à la fois un projet pour l'Église et pour la famille. Pas plus qu'il n'est facile de mettre en pratique ce « marcher ensemble » ecclésial entre laïcs, pasteurs, évêques, il n'est facile de vivre ensemble au sein de la famille.

Déjà l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*¹¹ le rappelle :

¹¹ FRANÇOIS, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui *Evangelii gaudium*, Rome, 2013 (citée EG).

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html.

« Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. » (EG, n. 120)

Dans l'Église comme dans une famille, chaque membre a sa fonction, sa place irremplaçable. Si le rôle des parents est indispensable dans le processus d'éducation, nous savons combien, dans une fratrie, l'apport des premiers sur les « viennent ensuite » est déterminant, et vice versa. La famille offre une réelle interaction des parents sur les enfants et des enfants sur les parents, au point qu'on a pu dire que « ce sont les enfants qui font les parents »¹².

Dans son langage devenu typique, lorsqu'il nous parlait durant le synode, le pape a affirmé quelque chose de très semblable pour décrire l'interaction à l'intérieur de l'Église. Celui qui conduit la pastorale, c'est l'évêque. Celui-ci doit conduire son peuple, ce qui ne veut pas dire se comporter en maître. François lui attribue une triple place : ou devant, pour indiquer le chemin, ou au milieu, pour le maintenir uni et neutraliser les dispersions, ou en arrière, pour éviter que personne ne reste derrière. Mais la raison fondamentale pour laquelle l'évêque qui conduit doit rester derrière, c'est que

« [L]e Troupeau possède aussi son propre "flair" pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église. » (« Discours à l'occasion de la Commémoration du 50^{ème} anniversaire de l'institution du synode des évêques »)

Ce *sensus fidei* est reconnu dans EG dans une formulation très semblable :

« L'évêque doit toujours favoriser la communion missionnaire dans son Église diocésaine en poursuivant l'idéal des premières communautés chrétiennes [...]. Par conséquent, parfois il se mettra devant pour indiquer la route [...] d'autres fois il sera au milieu de tous dans une proximité miséricordieuse et

¹² Cf. le chapitre 5 d'AL, « L'amour qui devient fécond ».

en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restées en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins [...]. » (EG n. 31)

Ce « marcher ensemble » ecclésial et familial tient à cœur au souverain pontife argentin. Certains ont qualifié l'intervention du pape, lors de la célébration de ce 50^{ème} anniversaire, d'« événement majeur du synode ». Cette intervention a permis de comprendre que, dans son esprit, le processus de renouvellement de la collaboration épiscopale comptait tout autant que le texte final. François appelait de ses vœux une Église « synodale » qui marche ensemble, qui construit l'unité au-delà des diversités et parfois même des divergences. C'est là un défi pour l'Église à tous les échelons, nous a dit le pape ; mais c'est aussi un défi pour le monde, et en particulier pour la famille, que de construire l'unité à partir de la diversité des personnes.

3. Regard sur deux termes : « Église / famille »

Avant d'unir de nouveau ces deux concepts famille et Église, je voudrais les situer dans leurs grandes lignes, du point de vue de la théologie de notre Église catholique.

Sans faire un cours de théologie dogmatique sur l'Église, nous nous reportons pour cela aux documents conciliaires, notamment, à *Lumen gentium* et à autres documents¹³.

¹³ Parmi lesquels les documents de VATICAN II publiés à Rome en 1965 : Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad gentes* ; Décret sur la charge pastorale des évêques dans l'Église *Christus Dominus* ; Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*.

http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/index_fr.htm.

3.1 « Église »

Dans une perspective plus immédiatement catéchétique et qui intègre les données de théologie biblique et les données élaborées au cours du temps, le pape François dresse, avec son langage propre, un portrait de l'Église. Il la nomme « la vigne du Seigneur, la Mère fertile et la Maîtresse attentive qui n'a pas peur de se retrousser les manches pour verser l'huile et le vin sur les blessures des hommes (cf. Lc 10,25-37) ; qui ne regarde pas l'humanité depuis un château de verre pour juger ou étiqueter les personnes. C'est cela, l'Église une, sainte, catholique, apostolique, composée de pécheurs qui ont besoin de miséricorde. »¹⁴ Remarquons combien les images sont systématiquement empruntées aux réalités des structures et fonctionnements familiaux.

Pour accentuer encore le trait, il poursuit : « C'est cela l'Église, la véritable épouse du Christ, qui cherche à être fidèle à son Époux et à sa doctrine. » Puis ce seront les images de la table commune qui rassemble la famille et de la maison accueillante qui seront tour à tour évoquées :

« C'est l'Église qui n'a pas peur de manger et de boire avec les prostituées et les publicains (cf. Lc 15). L'Église qui a les portes grandes ouvertes pour recevoir ceux qui sont dans le besoin, les repentis et pas seulement les justes ou ceux qui croient être parfaits ! L'Église qui n'a pas honte de son frère qui a chuté et ne fait pas semblant de ne pas le voir, mais se sent au contraire impliquée et presque obligée de le relever et de l'encourager à reprendre son chemin et l'accompagne vers la rencontre définitive avec son époux, dans la Jérusalem céleste. »¹⁵

¹⁴ FRANÇOIS, « Discours à la 15^{ème} Congrégation générale », Rome, Salle du Synode, 18 octobre 2014.

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2014/october/documents/papa-francesco_20141018_conclusioni-sinodo-dei-vescovi.html.

¹⁵ *Ibidem*.

Quelques années plus tôt, lors d'une audience générale, Benoît XVI illustre le rôle de service que l'Église attribue à ses responsables en leur confiant les tâches de chefs de famille attentifs à prendre soin des leurs, au nom de l'amour paternel qui les pousse intérieurement :

« L'Église est appelée et s'engage à exercer ce type d'autorité qui est service, et elle l'exerce non à son propre titre, mais au nom de Jésus Christ, qui a reçu du Père tout pouvoir au Ciel et sur la terre (cf. Mt 28,18). À travers les pasteurs de l'Église, en effet, le Christ paît son troupeau : c'est Lui qui le guide, le protège, le corrige, parce qu'il l'aime profondément. Mais le Seigneur Jésus, Pasteur suprême de nos âmes, a voulu que le collège apostolique, aujourd'hui les évêques, en communion avec le successeur de Pierre, et les prêtres, leurs plus précieux collaborateurs, participent à sa mission de prendre soin du peuple de Dieu, d'être des éducateurs dans la foi, en orientant, en animant et en soutenant la communauté chrétienne. »¹⁶

La manière de dire que l'évêque exerce sa mission « non à son propre titre, mais au nom de Jésus Christ ... » exprime assez qu'il l'exerce par délégation. Or cette mission est comparée à celle d'un père de famille. Il nous faut entendre ici que toute paternité humaine est, de son côté, une délégation de la Paternité que Dieu exerce en priorité, de façon absolue et parfaite. Autrement dit, pour mieux savoir ce que signifie être père, il faut essayer de le comprendre d'abord en Dieu, avant d'en voir les réalisations particulières chez les hommes.

Ce qui se dit de la paternité, peut-il se dire pareillement de la famille ? A savoir que la réalité première se vit d'abord en Dieu puis secondairement en l'homme ? Peut-on dire que la famille parfaite est d'abord la famille divine ? Et je ne parle pas de la sainte Famille humaine de Nazareth, mais de la famille trinitaire ? Nous y reviendrons¹⁷.

¹⁶ BENOÎT XVI, « Audience générale », Rome, Place Saint-Pierre, 26 mai 2010.

http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2010/documents/hf_ben-xvi_aud_20100526.html.

¹⁷ Cf. *infra*, chapitre 4.

3.2 La famille dans le plan de Dieu

Lorsqu'au synode, il a été question de réfléchir à la famille dans le plan de Dieu¹⁸, il s'est rapidement établi un consensus sur l'angle d'approche. A resurgi assez rapidement l'idée d'essayer de comprendre quelle est la pédagogie de Dieu à travers l'histoire du salut. En quelques traits, voici cette pédagogie :

Dieu a tout créé par le Christ et dans le Christ, comme dit saint Paul (Col 1,16). Tout culmine donc en lui. La création des origines est comme en cheminement vers une plénitude non encore acquise. Autrement dit, le dessein de la création se réalise dans celui de la rédemption, jusqu'à ce que l'homme atteigne la pleine mesure de sa stature. C'est en suivant l'histoire consignée dans le texte révélé (l'Écriture Sainte), reçu dans l'Église, transmis par l'Église (la Tradition), que nous pouvons repérer quelle est la pédagogie divine. Nous voyons ainsi que la famille commence avec la création de l'homme à l'image de Dieu ; un Dieu amour qui appelle l'homme et la femme à sa ressemblance (Gn 1,26-27). Ce projet de Dieu va demeurer à travers toute l'histoire biblique, malgré les remous, les échecs, les drames, et quelques réussites.

La famille a vocation, dès le début, à une communion de vie et d'amour. Le tout va culminer dans le Christ, sur qui est fondé dès le départ la vocation du couple et de la famille (Ep 1,3-7). Selon le principe de pédagogie divine qui consiste, d'étapes en étapes, à rejoindre l'homme dans sa situation concrète, de le ramener de ses égarements, de renouer les alliances, on verra Jésus qui restaure, modifie cette alliance des origines (Mc 10,6). On le verra aussi en train de guérir ce cœur humain blessé (Jn 4,10). La pédagogie de Dieu à l'endroit de la famille pourrait très bien se focaliser autour du terme d'accompagnement. Il n'est pas trop étonnant de trouver ce terme comme

¹⁸ Cf. le chapitre 1 d'AL, « À la lumière de la Parole ».

l'un des fils rouges du document final du synode¹⁹, puisque Dieu lui-même s'est révélé à travers l'histoire biblique comme « *celui qui est avec* » (ainsi à Moïse au buisson ardent : « *Je suis qui je serai* » (Ex 3,14)), tandis que le prophète Isaïe l'annonce comme « *Emmanuel* », Dieu avec nous (Is 7,14).

3.3 La famille dans l'Écriture

La réalité de la famille commence dans l'histoire biblique par un couple. Mais peut-on parler de famille sans passer par le couple ? Aux yeux de certains, ce synode fut davantage celui du couple que celui de la famille. Dans l'Écriture, on parle abondamment des liens d'alliance, de mésalliance de rupture d'alliance et moins des liens de sang. Or la famille est bien ce lieu où se croisent, à chaque génération, affinités d'élection (entre époux par exemple qui se choisissent) et liens d'obligation (le couple ne choisit pas cet autre qu'est l'enfant ; autre qu'ils ne l'imaginaient).

Un des apports spécifiques du synode 2015, au regard de l'image de la famille, est d'avoir intégré à la proposition de la session de 2014 la conception mystique du Cantique des Cantiques, dont les *Lineamenta*²⁰ ne parlaient pas du tout, ainsi que les expériences concrètes de prophètes comme celle d'Osée. En effet, pour exprimer l'alliance d'amour entre Dieu et les hommes les prophètes, Isaïe (54) et Ézéchiël (16), recourent à l'image des noces. Une telle image évoque immédiatement la joie et la fête que les époux partagent avec les leurs. Osée est plus audacieux : il prend l'expérience familiale tout entière et il ne craint pas de présenter sa situation

¹⁹ Et donc de l'exhortation apostolique post-synodale *Amoris laetitia* (voir son paragraphe 8.1).

²⁰ SYNODE DES ÉVÊQUES, XV^{ème} Assemblée générale ordinaire, « La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain », *Lineamenta*, Rome, 2014.

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20141209_lineamenta-xiv-assembly_fr.html.

conjugale dramatique comme signe de la relation perturbée entre Israël et le Seigneur (Os 1-3). « Les infidélités du peuple n'annulent pas l'amour invincible de Dieu que le prophète représente comme un père, qui guide et ramène à lui son fils "par des liens d'amour" (cf. Os 11,1-4). »²¹

Lors de la journée d'études de la Conférence des évêques suisses en vue du synode²², la contribution du professeur Philippe Lefebvre op, insistait beaucoup sur la prise en compte du décalage auquel la Bible, considérée dans son ensemble, nous force par rapport à nos représentations actuelles, lorsqu'elle présente des couples, des familles, des mariages et des noces. Donc, dans le cadre d'une étude sur la famille, il faut commencer par savoir ce qu'en disent véritablement les sources bibliques. Dans la Bible, la notion de « famille » fait référence au clan, à la maison, c'est-à-dire à un grand nombre. D'autre part, à regarder les familles bibliques, il nous est difficile d'en dégager un « modèle » de référence. Adam accuse sa femme. Dans la première fratrie, c'est le drame du meurtre qui intervient. Jacob est fourbe et voleur, il n'échappera à son frère Esaü que par la fuite. Les fils de Jacob vendront leur propre petit frère. Il y a de quoi être déconcertés. Prenant l'exemple des frasques commises par des ancêtres de Jésus, le père Lefebvre met le doigt sur ces paradoxes que nous découvrons si souvent dans

²¹ SYNODE DES ÉVÊQUES, XV^{ème} Assemblée générale ordinaire, « La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain », *Rapport final du synode des évêques au pape François*, Rome, 2015, n. 39.

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20151026_rel_azione-finale-xiv-assembly_fr.html. Cette intuition est reprise dans *AL* au chapitre 3, « Le regard posé sur Jésus : la vocation de la famille ».

²² Journée d'études de la Conférence des évêques suisses (CES) en vue de la session du synode des évêques sur la famille d'octobre 2015 à Rome, tenue à Berne avec des théologien(ne)s et des responsables de pastorale de la famille cantonales et diocésaines suisses, le lundi 21 août 2015. Voir l'ouvrage de Philippe LEFEBVRE, *Ce que dit la Bible sur... La famille*, Bruyère-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2014, ainsi que le collectif édité par l'équipe d'animation de l'Association biblique catholique de Suisse romande (ABC), *Familles : qu'en dit la Bible ?*, déjà cité dans la présentation.

l'Écriture. Nous n'avons pas à idéaliser les familles de la Bible selon des schémas de perfection, d'unité, de communion dans l'amour auxquels les familles d'aujourd'hui devraient se référer.

3.4 Jésus et la famille

À propos de la « famille » de Jésus il faut la penser comme un clan qu'elle était : le clan de l'antique tribu de Juda, « dans laquelle répudiation, contraception, polygamie, mariages prohibés et incestes ont été monnaie courante »²³.

La famille de Jésus ne se limite ainsi pas au modèle de la dite « sainte Famille » – Marie, Joseph et Jésus – mais comprend également des personnes parmi ses ancêtres comme Ra'ab, la prostituée, ou le roi David, polygame avéré.

Pour ce qui est de son environnement immédiat, il est important de nous souvenir que Jésus a commencé son aventure humaine au sein d'une famille. Il a même passé l'essentiel de son temps parmi nous dans la famille de Nazareth. Il a grandi au milieu de parents en qui il a expérimenté la fidélité et l'amour au service de la vie.

L'ouverture de son ministère public se vit à Cana, lors d'un festin de noces (Jn 2,1-12) ; là comme à tant d'autres occasions, il partage le repas : ainsi chez ses amis Lazare, Marthe et Marie (Jn 12,1-3). Chez Lévi, il s'assied à la table des pécheurs (Lc 5,29). Jésus a connu et aimé ce climat familial ; il a partagé les joies et les soucis familiaux de la veuve de Naïm (Lc 7,1-10), de Jaïre (Mc 5,21-24.35-43), de Pierre (Mt 8,14-15). Et, en même temps, nous sommes infiniment surpris de rencontrer un Jésus qui relativise les liens de famille ; il les subordonne à d'autres valeurs : « *Ma mère ? Celui qui écoute* » (Mc 3,31-35) ; « *Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa*

²³ Philippe LEFEBVRE, « Contribution à la journée d'études de la CES, Berne, 31 août 2015 (document inédit).

mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (Lc 14,24). Comme nous le rappelle le *Catéchisme de l'Église catholique*, ceci nous montre que les liens familiaux, tout fondamentaux qu'ils soient, ne sont pas absolus²⁴.

Dans l'enseignement de Jésus sur mariage et famille, on peut signaler trois étapes.

1. Jésus se réfère au projet de Dieu, tel que consigné dans la Genèse, où Dieu n'a pas seulement créé l'homme et la femme (Gn 1,27), mais il les a aussi bénis pour qu'ils soient féconds et se multiplient. Pour cela, « *l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un* » (Gn, 2,24 ; cf. Mt 19,5).
2. Cette union des origines a été blessée par le péché. Si bien que Jésus, après avoir commenté ainsi : « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas* » (Mt 19,6), s'empresse de revenir sur la concession qui existait déjà au temps de Moïse. Cette concession prévoyait la possibilité d'une répudiation (cf. Mt 19,7-8).
3. Enfin, la réconciliation du monde par l'acte de salut du Christ Sauveur, en sa mort et sa résurrection, qui rétablit l'être humain dans la grâce des origines. Prenant en compte cette donnée centrale du mystère de la Rédemption, le synode peut présenter l'indissolubilité du mariage au service de la solidité de la famille, non pas comme une contrainte liée

²⁴ Au n. 2233 (cité CEC). Le CEC en parle dans le chapitre sur les Dix commandements, au paragraphe IV intitulé « La famille et le Royaume » : « Devenir disciple de Jésus, c'est accepter l'invitation d'appartenir à la *famille de Dieu*, de vivre en conformité avec sa manière de vivre : "*Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma sœur, et ma mère*" (Mt 12,49) ».

à l'observance d'une loi morale, mais comme un don que l'homme retrouve (cf. Mc 10,1-12, parallèle de Mt 19,1-9)²⁵.

Cette façon de percevoir le mariage, le couple et la famille, et les réalités qui leur sont le plus spécifiques, comme dons de Dieu, a marqué un moment important de l'histoire des synodes²⁶.

4. Église et famille : un don

Cette catégorie du « don » permet de faire surgir le lien profond qui existe entre famille et Dieu. Et c'est au cœur même du mystère trinitaire que se tisse cette relation.

Dieu est une communion de personnes. Il n'est pas nomade solitaire. Le Christ est d'abord venu nous révéler que Dieu est Père, le sien, le nôtre. Au cœur de leur jaillissement de vie divine, le Père est don permanent et total au Fils qui se reçoit tout entier du Père et se donne à lui. Le lien de cet échange est si fort qu'il est quelqu'un : l'Esprit. Dans les grandes théophanies de la transfiguration (Mt 17,1-8 et parallèles), ou du baptême (Mt 3,13-17 et parallèles), encore plus explicitement, apparaissent ces éléments de structure familiale de la Trinité. Il y est question de paternité, d'amour-alliance et de filiation.

- Au baptême, Jésus nous révèle le visage de Dieu comme PERE.

²⁵ Cf. AL, chapitre 4, « L'amour dans le mariage ».

²⁶ Cf. l'Exhortation apostolique de JEAN PAUL II sur les tâches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui *Familiaris consortio*, Rome, 1981 : c'est de l'amour des époux au cœur du « don » des corps que peut et doit jaillir la personne de l'enfant (cf. n. 14 ; 32).

http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_19811122_familiaris-consortio.html.

- La voix du Père le désigne comme son FILS BIEN-AIME.
- C'est dans leur AMOUR commun, descendant du ciel ouvert, qu'il nous est donné de reconnaître celui qui scelle leur UNITE : l'ESPRIT SAINT.

Dire que la Trinité est une image de la famille, c'est utiliser un langage analogique, puisque l'expérience humaine que nous pouvons connaître de la famille, même la plus « parfaite » garde sa part de limites et d'imperfections liées, précisément à la condition humaine. Mais il nous est possible de nous réjouir de l'inverse, à savoir que la famille humaine soit image de Dieu qui, « dans son mystère le plus intime, n'est pas solitude, mais bien une famille, étant donné qu'elle possède la paternité, la filiation et l'essence de la famille qui est l'amour »²⁷. C'est là la source d'un merveilleux encouragement pour les familles, un appel qui stimule et construit²⁸.

À l'intérieur de la famille, « la personne – celle des époux, celle de l'enfant – se constitue comme un être de "don", comme un être d'esprit et c'est dans le véritable "don" de soi que s'accomplit toute personne. Du "don" de soi dans l'amour procèdent alors comme par surcroît toute fécondité et tout "don" de vie. »²⁹ Dans cette perspective du don, décrite par le père Alain Mattheeuws, l'enfant, considéré comme un des biens du mariage, surgit d'une surabondance de don bien plus que d'un besoin, d'un désir ou de la nécessité d'assurer le lignage. Malgré les ambiguïtés, poursuit l'auteur, la terminologie du don, « exprime pour un sacrement particulier la structure ternaire du don dans toute relation personnelle et nous permet de sortir d'une

²⁷ JEAN PAUL II, « Homélie durant la messe au séminaire Juan de Palafox de Puebla de Los Angeles », 28 janvier 1979, cité dans le n. 38 du *Rapport final du synode des évêques au pape François*.

²⁸ Cf. *AL*, chapitre 5, « L'amour qui devient fécond ».

²⁹ Alain MATTHEEUWS, « Sortir du dilemme "doctrinal pastoral" pour suivre l'inspiration d'une théologie des dons du mariage », *Revue théologique des Bernardins* 13 (Janvier-avril 2015), pp. 97-122, ici p. 103.

dialectique duelle ou des impasses du manque et du désir insatiable. Elle manifeste l'œuvre du Christ et de son Église dans l'économie sacramentelle. »

Je partage volontiers cette étude du père Mattheeuws qui, se référant au cardinal Ouellet, affirme encore

« [...] qu'une anthropologie du don interpersonnel a ses racines dans le mystère trinitaire. À l'origine, le "don" dit la surabondance de l'être et de ses expressions dans l'histoire humaine et dans les objets offerts ou reçus. Il dit notre belle contingence : notre condition de créature et d'enfant de Dieu. Le "don" dit aussi la grâce présente dans des vies concrètes, dans le temps et l'espace : dans ce qui fait l'ordinaire de la vie humaine et chrétienne. À la fin, le "don" nous conduit à la communion trinitaire, mystère interpersonnel que nous réfléchissons déjà sur la terre. »³⁰

5. Conclusion : La famille et l'Église – l'Église comme une famille ?

Cet entrecroisement constant entre ces deux réalités de nos expériences quotidiennes trouve son mot de la fin dans les toutes dernières lignes du *Rapport final* du synode :

« En conclusion de ce *Rapport*, nous demandons humblement au Saint-Père qu'il réfléchisse à l'opportunité de publier un document sur la *famille* afin qu'en elle, cette *Église* domestique, resplendisse toujours davantage du Christ, lumière du monde. » (*Rapport final*, n. 94)³¹

³⁰ *Ibidem*, p. 104.

³¹ Ce que le pape François a réalisé avec *AL*, reliant constamment les réalités de « famille » et d'« Église », en dénommant la première selon la désignation classique d'« Église domestique » (*AL*, n. 86) et en appelant la seconde « famille des familles » (*AL*, n. 87) (note de l'éditeur).

Suit la prière quotidienne du synode, dont je fais monter avec vous la deuxième strophe comme ultime propos (et qui clôt également *Amoris laetitia*) :

« Sainte Famille de Nazareth,
fais aussi de nos familles
des lieux de communion
et des cénacles de prière,
des écoles authentiques de l'Évangile
et des petites Églises domestiques. »

Créativité de la communauté entre idéal et réalité. L'intégration de tous dans l'Église famille¹

Jochen SAUTERMEISTER²

1. Introduction: Une pastorale du mariage et de la famille pour tous

« Il faut accueillir les personnes avec compréhension et délicatesse dans leur existence concrète et savoir soutenir leur quête de sens. La foi encourage le désir de Dieu et la volonté de se sentir partie intégrante de l'Église, même chez ceux qui ont fait l'expérience de l'échec ou qui se trouvent dans les situations les plus difficiles. »³ Par ces mots, les membres du Synode ont défini l'orientation fondamentale d'une pastorale du mariage

¹ Original en allemand : « Kreativität der Gemeinschaft zwischen Ideal und Realität. Integration von allen in der Familie Kirche ». Traduction Gabriele Nolte et François-Xavier Amherdt.

² Jochen SAUTERMEISTER est docteur en théologie et en sciences sociales, professeur de théologie morale à l'Université de Bonn et détenteur de la chaire (fondation) de théologie morale (psychologie morale) de l'Université Ludwig-Maximilian à Munich. Il est également conseiller de vie, conjugal et familial. Il est marié et père de famille.

³ SYNODE DES ÉVÊQUES, XV^{ème} Assemblée générale ordinaire, « La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain », *Rapport final du synode des évêques au pape François*, Rome, 2015, n. 34 (cité *Relatio synodi*).

http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20151026_rel_azione-finale-xiv-assemblea_fr.html.

et de la famille, qui se sente tributaire de l'Évangile. La revendication d'universalité de l'Évangile s'applique en particulier à l'activité pastorale de l'Église : « Tous ont besoin d'un regard de compréhension, en tenant compte du fait que les situations de prise de distance par rapport à la vie ecclésiale ne sont pas toujours voulues, mais sont souvent induites par d'autres et parfois même subies. Dans l'optique de la foi, personne n'est exclu : tous sont aimés de Dieu et sont au centre de l'action pastorale de l'Église. »⁴

La lettre post-synodale du pape François *Amoris laetitia* a bel et bien développé cette exigence pastorale⁵. Car dans l'action pastorale doit se faire jour l'amour inconditionnel de Dieu, la miséricorde du Père pour tous les hommes⁶. L'appel à la conversion qui en ressort vise à rendre significative pour chaque subjectivité l'offre de salut de Dieu dans la vie des hommes. Ou formulé selon une théologie de la relation : tout le monde doit se sentir accueilli dans l'Église, tous doivent pouvoir trouver leur place dans l'Église comprise comme une famille – précisément parce que l'Église se considère elle-même comme l'outil de l'amour inconditionnel de Dieu, le vrai sens de la vie.

Trop beau pour être vrai ? S'agit-il d'exigences naïves issues d'une exaltation idéale qui ignore la dure réalité de la vie humaine dans sa fragilité

⁴ *Ibidem*.

⁵ Voir notamment les chapitres 6 : « Quelques perspectives pastorales » (n. 199-258) et 8 : « Accompagner, discerner et intégrer la fragilité » (n. 291-312) de l'exhortation *La joie de l'amour*. L'ensemble de la présente contribution entre en profonde consonance « prophétique » avec ces chapitres d'*Amoris laetitia* (citée AL) et peut en constituer comme un cadre de réflexions empiriques et théologiques (note de l'éditeur).

⁶ Cf. FRANÇOIS, « Discours pour la conclusion de la 15^{ème} Assemblée générale du synode des évêques », Rome, Salle du synode, 24 octobre 2015.

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2015/october/documents/papa-francesco_20151024_sinodo-conclusionone-lavori.html.

et sa vulnérabilité, dans sa fragmentation et sa faiblesse, dans sa tiédeur et son enlèvement sous la culpabilité ?

Il me semble que les débats controversés et parfois très vifs sur les défis actuels concernant la vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui⁷ trouvent ici un déclencheur central complexe : Quel regard portons-nous sur la réalité de la vie des gens ? Comment notre foi façonne-t-elle notre vision des histoires et des biographies des personnes, des couples et des familles ? Et comment une telle perception influence-t-elle nos perspectives pastorales ?

Dans les réflexions qui suivent, je voudrais centrer mes recherches sur la question suivante : Sur quelles perspectives de la théologie morale et pastorale, issues de cette revendication « idéale » de l'évangile de la famille, devrait porter notre réflexion, pour que toutes les familles non seulement entendent le discours de la participation, mais puissent faire elles-mêmes l'expérience d'être partie intégrante du peuple de Dieu dans la pratique de l'Église ? Ce faisant, je ne considère évidemment pas les réflexions qui suivent comme définitives ou exhaustives. Au contraire, elles veulent apporter des suggestions pour de nouveaux débats et pour des réflexions sereines et créatives; c'est-à-dire ne pas fournir de réponses toutes faites⁸.

⁷ Controverses avant et après les deux sessions du synode (octobre 2014 et 2015), avant et après la parution de l'exhortation : la publication d'*AL* n'a en rien calmé les ardeurs des débattaires, au contraire. Voir par exemple à ce propos, d'Alain THOMASSET et Jean-Michel GARRIGUES, *Une morale souple mais non sans boussole. Répondre aux doutes des quatre cardinaux à propos d'Amoris laetitia*, Paris, Cerf, 2017 (note de l'éditeur).

⁸ À cet égard, elles peuvent être associées au texte même d'*AL* comme points de repères pour la suite du processus de réception de l'exhortation apostolique (note de l'éditeur).

2. L'évangélisation comme principe directeur d'une pastorale familiale créative

Dans son exhortation *Evangelii gaudium*⁹, le pape François décrit la mission générale d'évangélisation ainsi : « Rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu » (*EG*, n. 176). Dans son noyau théologique, le synode de la famille vise à éclairer « la vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui » (*Relatio synodi*, n. 62) et à préciser comment, dans les relations interpersonnelles et fondatrices au sein de la famille, qui sont toujours vécues dans des contextes socio-culturels et politiques concrets, l'amour de Dieu en Jésus-Christ peut être rendu visible et reconnaissable. Pour cela, les sondages et les expériences des Églises locales sont non seulement importants mais aussi nécessaires.

Avec cette orientation, la réalité vécue du mariage et de la famille reçoit une signification théologique qui ne doit pas être ignorée ni négligée, sous prétexte d'un idéal abstrait. Dans la droite ligne du document post-synodal du pape Paul VI sur le thème de l'évangélisation *Evangelii nuntiandi*¹⁰, il faut tenir compte de la complexité de la réalité dans son ensemble (cf. *EN*, n. 17). Le souverain pontife actuel reprend cet axiome et, dans le cadre de ses réflexions sur la dimension sociale de l'Évangile, énonce entre autres le principe : « La réalité est supérieure à l'idée » (*EG*, n. 231). Sans vouloir dissoudre unilatéralement la tension entre l'idée et la réalité, il n'est pas possible, pour des raisons issues de la théologie de l'incarnation, que « l'idée

⁹ FRANÇOIS, Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui *Evangelii gaudium*, Rome, 2013 (citée *EG*).

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html.

¹⁰ PAUL VI, Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne *Evangelii nuntiandi*, Rome, 1975 (citée *EN*).

http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi.html.

finisse par être séparée de la réalité [...]. Cela suppose d'éviter diverses manières d'occulter la réalité : les purismes angéliques, les totalitarismes du relativisme, les nominalismes déclaratifs, les projets plus formels que réels, les fondamentalismes antihistoriques, les éthiques sans bonté, les intellectualismes sans sagesse. » (EG, n. 231)

Lors de son discours pour la conclusion du synode de 2015¹¹, le pape François a souligné que l'évangile de la famille doit défendre l'homme et « la gratuité de l'amour de Dieu et de son pardon », et non pas la lettre ni les idées. C'est justement de cette façon que l'enseignement est mis en application. Je cite : « Cela signifie valoriser davantage les lois et les commandements créés pour l'homme et non le contraire (cf. Mc 2,27). »

Cet objectif est pleinement applicable à l'Évangile et à sa proclamation. L'enseignement de l'Église sur le mariage et la famille, considéré comme « l'évangile de la famille »¹², et sa proclamation doivent par conséquent se vérifier par les fruits qu'ils produisent dans des conditions socio-culturelles et politiques spécifiques (voir EG, n. 233). Cela se réalise, non pas en s'adaptant simplement à la réalité des formes de vie concrètes, mais en prenant au sérieux l'Évangile reçu et transmis et son inculturation, historiquement incontournable, telle qu'elle est éprouvée diversement dans la vie des hommes.

3. Rencontre avec la réalité de la vie des hommes

Pour des raisons théologiques, les hommes sont donc à considérer et à prendre au sérieux dans les réalités de leur existence et dans les manières de mener leur vie. Ce courage de la vérité ou, en d'autres termes, la recherche d'une perception et d'une évaluation réaliste des situations

¹¹ FRANÇOIS, « Discours pour la conclusion de la 15^{ème} Assemblée générale du synode des évêques », Rome, Salle du synode, 24 octobre 2015.

¹² Cf. AL, chapitre 6, premier paragraphe (n. 200-204) (note de l'éditeur).

concrètes n'est pas compatible avec une foi étroite et anxieuse et représente une condition préalable à toute action pastorale. Mais quelles sont les conditions pour saisir adéquatement et prendre au sérieux la vie réelle des hommes ?

Certes, recourir à des raisons théologiques pour formuler des directives pastorales en lien avec les défis actuels du mariage et de la famille renvoie à la compétence fondamentale qu'ont ces motifs théologiques d'orienter l'action sur l'horizon de la foi chrétienne. Cependant, cette compétence d'orientation ne doit pas être simplement assimilée à ce qui pourrait être décrit comme une compétence de perception, nécessaire également pour la créativité pastorale. On pourrait beaucoup apprendre des sciences empiriques, et plus précisément des sciences humaines, sociales et culturelles, et de tous ceux qui, dans divers domaines d'intervention, réfléchissent sur leurs expériences dans le vaste champ de la pastorale du mariage et de la famille, par exemple dans les paroisses, les propositions des services diocésains pour le mariage et la famille, les institutions ecclésiales de formation, les maisons de retraite spirituelle ou les centres ecclésiaux de conseil pour le mariage, la famille, la vie ; et au-delà, auprès de tous ceux qui travaillent dans un large éventail d'activités éducatives, psychosociales, psychothérapeutiques et médicales. Ce qui les distingue, entre autres, ce sont leurs capacités d'entrer en résonance avec les gens, qui se sont formées grâce à des expériences personnelles, à la supervision et à la formation continue : ces capacités permettent de réduire autant que possible le risque de fausser ou de dissimuler des parts de soi dans la rencontre avec d'autres personnes, tout en les sensibilisant aux possibles facteurs d'influence.

Dans les sciences empiriques ainsi que dans les expériences pratiques, la perception et l'interprétation de réalités vécues sont réfléchies, c'est-à-dire qu'elles deviennent conscientes comme perception et interprétation, influencées qu'elles sont dans leur développement par les structures de perception et d'interprétation propres aux sujets. Cette autoréflexion dans le processus de la formation de l'expérience ne permet pas seulement de

reconnaître la possibilité de sa propre faillibilité et de celle d'autrui, mais elle rend également possible de s'ouvrir aux réalités dynamiques de la vie, ce qui est nécessaire dans le domaine complexe du partenariat, du mariage et de la famille. Cette capacité de se mettre en question, à savoir d'interroger sa propre vision et interprétation, est une condition importante pour pouvoir s'approcher des réalités, rendre justice aux hommes et entrer dans une vraie rencontre avec eux – à condition pourtant que des interprétations fermées du monde, de la vie et de l'action ne soient plus possibles, comme c'est justement le cas dans la (post)modernité. Pour le dire plus simplement : la compétence de perception se signale, entre autres, par la capacité de reconnaître et de contrôler ses propres structures de préjugés dans la rencontre avec les autres. C'est ce courage d'affronter la réalité qui distingue la doctrine et la proclamation chrétiennes ainsi que l'action pastorale, des idéalismes religieux, des rigorismes fondamentalistes ou de l'esthétisme des spiritualités ésotériques.

Ce qui est évident dans cette position, c'est la recherche d'une justice adaptée aux personnes, aux faits et aux situations, et conforme à la revendication de l'Évangile. À travers cette justice, il est question de comprendre l'individu de manière adéquate et de ne pas le considérer *a priori* et unilatéralement par le biais d'énoncés et de jugements universels. Un tel regard de théologie pastorale est basé sur une anthropologie sensible aux individus et à leurs histoires, en particulier envers les faibles, les nécessiteux, les blessés, les marginalisés, et aussi envers ceux qui se sont mis eux-mêmes à l'écart par leurs actions. La question que Jésus pose à Bartimée : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (Mc 10,51) a sa place ici et exprime la reconnaissance des hommes en une rencontre empathique.

Si nous renvoyons donc constamment à des exemples pratiques, à des histoires vécues et à des circonstances particulières, c'est précisément parce qu'un tel regard est exigé, non pas seulement pour des raisons d'humanité, de compassion ou d'émotion, ni d'un professionnalisme de psychothérapeute, mais aussi pour cette raison spécifique d'anthropologie théologique : chaque être humain est unique. Les situations personnelles et

les biographies sont forcément très différentes. Elles ne sont accessibles que par une compétence de perception qui s'intéresse aux expériences, aux histoires et aux relations de personnes réelles. Sans cette compétence, toute ligne directrice et action pastorales, mais aussi une théologie du mariage et de la famille, perdent leur ancrage dans le terrain et dans la vie réelle des hommes.

Une pastorale créative de la famille a donc besoin d'une compétence de perception qui seule peut donner à la proclamation et à la pastorale de l'Église, dans le sens d'une morale, mais sans moraliser, cette force d'orientation susceptible d'apporter une aide face aux nombreuses crises sociales, culturelles et spirituelles, diagnostiquées par les membres du synode¹³.

Cela demande de tenir compte aujourd'hui, aussi et surtout, de ces expériences de modes de vie qui ne correspondent pas pleinement à la conception ecclésiale du mariage et de la famille : les couples non mariés, les couples ne cohabitant pas, les divorcés remariés, les familles recomposées, les familles monoparentales ou les couples de même sexe. Ce sont des sujets plus ou moins controversés et aussi émotionnellement chargés, parce qu'ils concernent des états de vie existentiels de personnes qui se considèrent comme sujets responsables de leurs actions. En tant que tels, ils ne veulent pas voir leur vie soumise aux normes d'une interprétation morale et religieuse extérieure, mais se comprendre avec l'éclairage de leur conscience en tant que chrétiens qui espèrent et attendent que leur Église, comme communauté de référence normative, donne une reconnaissance de leur mode de vie.

Certes, une pastorale responsable n'irait pas très loin si elle s'arrêtait simplement à l'affirmation indifférenciée de l'existant. Une pastorale responsable exige de respecter les personnes et de prendre au sérieux leurs

¹³ Le chapitre 1 d'AL approfondit et développe ces considérations sur l'unicité de chaque être, chaque couple, chaque famille (note de l'éditeur).

histoires, leurs espoirs et leurs aspirations, leurs craintes, leurs blessures et leurs crises, ainsi que leurs expériences de bonheur, d'accomplissement, de déception, de honte, de culpabilité et d'échec, et ce que cela signifie pour leur biographie et la biographie des autres (cf. *Relatio synodi*, n. 77). Cela exige également de prêter attention, sans idées préconçues, à ce qui est évident ainsi qu'à ce qui se cache aux regards dans la vie réelle. Cela concerne les forces et les ressources cachées, ainsi que les côtés sombres, les tabous tels que la maladie psychique, les crises relationnelles et les personnes en souffrance. Car la famille peut être en effet un lieu de culpabilité, d'omission, d'insensibilité et de froideur, comme de violence physique et psychique¹⁴.

Cette complexité de la perception implique deux choses : la contrainte imposée par la multiplicité des points de vue, mais aussi la confiance en la capacité des hommes de mener leur vie consciencieusement et sincèrement. En ce qui concerne le discours théologique, moral ou pastoral, il faut s'assurer de pouvoir prendre la responsabilité de parler de la même façon qu'on parlerait à ceux qui sont concernés par nos paroles.

Une théologie du mariage et de la famille et une pastorale qui lui soit adaptée, qui veut accompagner les gens dans leurs décisions pour une vie chrétienne authentique, ont par conséquent besoin de temps pour l'écoute empathique, pour le développement d'une attitude confiante marquée par la capacité d'accueil et pour la rencontre authentique d'autrui. Ces expériences sont à reprendre dans une réflexion théologique. Les attitudes fondamentales inhérentes à une telle orientation reflètent une forme de modestie pastorale : celle-ci ne soumet pas l'amour de Dieu et l'Évangile de manière irréfléchie à son propre savoir ; au contraire, elle nourrit la confiance, dans la foi et l'espérance, que l'amour de Dieu peut agir à travers toutes sortes de faiblesses et de culpabilités humaines, à travers tout type de mort, et qu'il peut ainsi susciter de précieux cheminements de sens et de nouveaux départs, même dans l'absurde.

¹⁴ Cf. AL, chapitre 7, « La réalité et les défis de la famille » (note de l'éditeur).

Une telle attitude chrétienne est consciente que les hommes ont quelque chose de spécifique et d'unique également dans leurs biographies et qu'ils ne se laissent pas enfermer dans des catégories universelles. Mais cela ne veut justement pas dire qu'une parole théologique, morale ou pastorale serait impossible. Non, au contraire, cela signifie que de tels jugements et paroles doivent rendre justice à la vie et aux histoires des hommes et qu'ils veulent leur ouvrir des perspectives d'avenir.

Il est important de garder ceci à l'esprit : du point de vue théologique, au début de toute sollicitation à l'adresse d'un être humain, se situe ce qui est au cœur du message et de l'expérience déployés par l'Évangile, à savoir l'acceptation inconditionnelle de chacun par l'amour de Dieu – sans qu'aucun préalable humain ne soit requis. C'est cet amour divin inconditionnel qui permet à l'homme de devenir un sujet moral. Et seule l'expérience d'une telle acceptation inconditionnelle permet d'accorder un avenir à l'autre, même si – selon nos normes humaines – il ne le mériterait pas¹⁵.

4. Une pastorale de l'accueil dans l'Église famille

4.1 Les réalités familiales comme lieux d'expérience et d'apprentissage

Il y a des rencontres de famille très vivantes : on se parle, on mange ensemble, des rencontres ont lieu. Mais il y a aussi des réunions où règne le silence, où l'on n'a rien à se dire, où de vieilles querelles existent toujours, où on n'a plus d'importance l'un pour l'autre. Cela est triste, mais cela fait aussi partie de notre réalité de vie.

¹⁵ Cf. AL, chapitre 8, « Accompagner, discerner et intégrer la fragilité » (note de l'éditeur).

Si nous considérons l'Église comme une famille, alors nous pouvons beaucoup apprendre de ces expériences – du positif comme du négatif¹⁶. Il est donc important que l'Église regarde la vie des familles et tire profit de leurs expériences. Que signifie le fait de se comporter l'un envers l'autre de façon affectueuse, honnête et respectueuse ? Comment se régulent proximité et distance, et comment franchit-on les limites ? Pourquoi les secrets de famille et les tabous font-ils du mal ? Comment les idéalizations et les représentations d'un « monde idéal sacro-saint » et absolutisé pèsent-elles sur une relation qui se voudrait dynamique et encourageante ? Comment se traitent les différences et les points de vue divergents ? Qu'est-ce qui peut instaurer et renforcer la confiance ? Quelle importance est-elle donnée au corps et au plaisir, à l'intimité et à la sexualité ? Qu'est-ce que la solidarité et où faut-il mettre des limites ? Comment réagit-on par rapport aux erreurs et aux nouveaux départs ? Comment résout-on les problèmes ? Comment se disputer calmement et se réconcilier ? Comment les familles favorisent-elles la croissance et la maturité personnelle ? Quelles sont les valeurs et les attitudes morales, religieuses et spirituelles favorables à la relation ? Et pourquoi est-ce si important de s'asseoir ensemble à la table et de partager les repas¹⁷ ?

Une pastorale de l'accueil dans l'Église famille touchera vite à ses limites si elle ne tient pas compte de ces dynamiques relationnelles et familiales. Car le vivre ensemble ne peut se faire ni se construire n'importe comment.

¹⁶ C'est ce à quoi s'appliquent plusieurs chapitres de l'exhortation *Amoris laetitia*, qui se présentent d'abord comme un commentaire de l'hymne à la charité de Paul en 1 Co 13, tissé et nourri de considérations tirées du quotidien et de l'expérience « banale » des familles (chapitre 4 : « L'amour dans le mariage », n. 89-164), d'où découlent des réflexions concrètes sur l'accueil (chapitre 5 : « L'amour qui devient fécond », n. 165-199) et l'accompagnement pédagogique de la croissance des enfants (chapitre 7 : « Renforcer l'éducation des enfants », n. 259-290) (note de l'éditeur).

¹⁷ Cf. le chapitre 9 d'AL sur « La spiritualité matrimoniale et familiale » (note de l'éditeur).

L'élaboration de la liberté humaine a ses limites; elle est soumise à des lois qu'il faut respecter. Nous devons en rester conscients, au niveau de notre interprétation : nous pouvons mieux comprendre l'Église famille, parce que nous avons expérimenté la vie de famille. Et le discours théologique qui utilise les images de la famille ne pourra jamais s'extraire de ce contexte de la vie quotidienne.

4.2 Les attitudes pastorales d'un accueil authentique

Nous avons tous fait cette expérience : nous ne nous sentons vraiment accueillis que dans ces rencontres où nous expérimentons que l'autre s'adresse à *moi*, qu'il s'intéresse à moi et à ma vie et qu'il m'y accepte. Cela ne veut pas dire qu'il y approuve tout. Mais cela constitue un espace de rencontre où je peux me regarder moi, ma vie et mes relations, parce que je me sais accompagné par l'autre et – à l'horizon de la foi – également accompagné par Dieu, et que donc je ne me sens pas abandonné. Le grand principe pédagogique : le développement est le résultat de l'acceptation et de l'exigence, trouve ici sa concrétisation existentielle.

L'accompagnement pastoral veut aider les gens à trouver la vie dans leurs relations et à la trouver en abondance. Il est donc capital de construire un cadre relationnel pour une communication « sans tromperie et manœuvres défensives » (Carl Rogers). Si les personnes sont reconnues en tant qu'elles-mêmes dans leur histoire et leur mode de vie familiale, alors un accompagnement plein d'empathie et de compassion, qui cherche à saisir la compréhension de soi et du monde de l'autre, ainsi que sa construction de la réalité, s'avère tout aussi nécessaire que l'acceptation inconditionnelle qui prend l'autre tel qu'il est, avec son expérience, sa façon de penser et de sentir. Toutefois, cela ne peut réussir dans la rencontre pastorale que si l'accompagnant est authentique (« congruent ») dans la relation. Ce qui veut dire alors qu'il est conscient de sa situation, de sa propre expérience; et s'il le juge utile, il peut l'exprimer par la parole ou de façon non-verbale. Et cela comprend, outre la joie, la possibilité de se tromper, de douter de soi, les insultes, les blessures et les traumatismes, mais aussi les torts commis ou

subis, tout ce qui peut se mettre à travers de son chemin, empêcher les relations avec les autres, avec soi-même et avec Dieu.

Une telle attitude pastorale de l'accueil authentique constitue un défi existentiel pour les accompagnateurs. Car elle peut les confronter avec leur propres incertitudes, irritations, anxiétés, mais aussi avec leur ressentiments personnels, rejets et préjugés, avec leurs expériences d'impuissance et de non-sens face à des coups du sort et des détresses, des constellations relationnelles coupables et des gouffres intérieurs tragiques, et même face à des côtés sombres, mal supportés ou refoulés, de leur propre existence et de leurs relations. Ici, l'authenticité est particulièrement nécessaire ; car dans la rencontre on se rend compte si la compréhension et l'acceptation ne sont qu'apparentes ou si elles sont vraiment assumées par la personne. Et cela fixe en même temps les limites d'un accompagnement personnel qui s'arrête là où il n'est pas (ou plus) possible de maintenir un niveau minimum d'authenticité, d'estime mutuelle et d'empathie dans une relation.

4.3 Les familles comme sujets de la pastorale: communautés de narration et de cheminement

Une pastorale créative qui renforce la famille en tant que sujet de la pastorale pourrait la considérer comme une communauté de narration et de cheminement¹⁸. Elle pourrait « désigner des lieux d'expérience et de défi pour les relations familiales et en même temps créer des lieux permettant de découvrir la signification du message chrétien dans une des zones les plus précaires de l'existence humaine »¹⁹. Où pouvons-nous trouver de tels lieux d'échange pour parler non seulement de l'état idéal en lui-même, mais des efforts et des réussites d'hommes et de femmes dans les différentes formes de vie familiale ? Y a-t-il de la place pour cela dans l'Église, par exemple

¹⁸ Cf. l'accentuation de François sur la dimension de croissance dynamique de chaque histoire de couple et de famille (note de l'éditeur).

¹⁹ Bucher, 185. Nous traduisons.

dans la prédication ? Les familles justement, qui ne correspondent pas à l'image idéale, après un divorce, les familles recomposées, les familles arc-en-ciel, les familles avec des enfants handicapés, les familles avec un parent malade psychique – elles ont toutes à faire face à des défis qui souvent sont particulièrement difficiles à maîtriser, « parce qu'il manque des modèles biographiques dans leur histoire familiale »²⁰ et que ceux-ci sont, la plupart du temps, passés sous silence dans l'Église. Même et surtout par les collaborateurs (collaboratrices) pastoraux. Donner une voix à ces situations et tirer profit des expériences heureuses, cela pourrait être une bénédiction pour tous. Avons-nous l'audace d'y reconnaître également des qualités et des valeurs religieuses ?

L'Église pourrait ainsi devenir un lieu où discuter des problèmes spécifiques de la cohabitation dans des contextes familiaux. Elle pourrait aider les gens à accepter leur existence avec courage et confiance et à la parcourir comme un cheminement vécu en partenariat et en famille, les aider aussi à « supporter leur propre insensibilité et celle du partenaire, [...] pouvoir pardonner et pouvoir accepter le pardon, [...] faire face à leur propre culpabilité de ne jamais pouvoir donner à l'autre ce qu'il mérite et ce que, paradoxalement, on attend de lui »²¹. En outre, elle pourrait dénoncer ces situations de violence, d'humiliation ou d'abandon, ces situations relationnelles et familiales inacceptables, ainsi que les conditions économiques, politiques, sociales et culturelles de la vie dans leur impact réel sur les individus, les couples et les familles, elle pourrait offrir un accompagnement dans la recherche de décisions responsables, viables et vivables et pour leur mise en œuvre. Cette option d'aide, de sollicitude et de soutien peut en même temps provoquer de façon crédible une expérience de solidarité, de proximité et d'affection qui – théologiquement parlant – ont toutes trois leur fondement ultime dans l'acceptation et la consolation par

²⁰ Jungbauer, 22. Nous traduisons.

²¹ Bucher, 188. Nous traduisons.

Dieu lui-même²². Elle pourrait également contribuer de manière crédible à découvrir, pour les formes de vie actuelles, la signification et le sens plus profond de la fidélité, de la créativité et de la « foi en l'inviolabilité de l'amour de Dieu »²³.

4.4 Des impulsions pour un examen de conscience pastoral

Par conséquent, une pastorale créative ne peut faire l'économie de s'interroger et d'examiner ce qui empêche un tel modèle d'accueil authentique permettant de l'instaurer. Je voudrais formuler quelques questions à propos de cette espèce d'examen de conscience :

- Y a-t-il des formes de parole et des styles de langage qui excluent, discriminent ou induisent le mépris ?
- Y a-t-il des dispositions disciplinaires qui, bien que soutenues par un discours de la participation, ne trouvent pas d'écho dans la pratique courante ni dans la vie de l'Église ?
- Y a-t-il assez de lieux pour la parole et l'échange d'expériences ?
- Qu'en est-il de l'initiation, de la supervision et de la formation continue – aussi du point de vue psychologique – des collaborateurs (collaboratrices) ecclésiaux dans le domaine du partenariat, du mariage et de la famille, mais aussi dans la formation des adultes²⁴ ?

²² Voir *AL*, chapitre 9, dernier paragraphe, « Spiritualité de l'attention, de la consolation et de l'encouragement » (n. 321-325) (note de l'éditeur).

²³ Bucher, 188. Nous traduisons.

²⁴ C'est l'une des pistes évoquées lors d'une journée d'études de la Conférence des évêques suisses, le 9 mars 2017 à Berne, sur les suites pastorales à donner à l'exhortation pontificale : pour une « culture du discernement » dans nos communautés ecclésiales, à laquelle les agents pastoraux soient initiés et formés. J'y avais présenté une intervention précisément intitulée « Accompagner – Begleiten ». Voir le message adressé au peuple de Dieu qui est en Suisse par le secrétariat de

- Quelles sont les formes de catéchèse existantes et propices pour le mariage et la famille ?
- Qu'en est-il de la catéchèse du mariage?
- Y a-t-il des propositions qualifiées en conseil conjugal, familial et vie quotidienne ?
- Qu'en est-il des modèles d'interprétation religieuse destinés à détecter le positif dans les différentes formes de vie familiale, et à le faire découvrir également et de façon concrète dans la communauté sacramentelle ?
- Quelles formes de pensée et de parole théologiques correspondent à une pastorale créative d'accueil authentique, lesquelles s'y opposent-elles, et comment faut-il réagir ?

5. Quelques thèses pour conclure

Pour finir, je voudrais résumer mes réflexions en trois thèses qui pourraient être utiles pour une telle créativité pastorale.

5.1 Si le but de l'évangélisation consiste à rendre présent le royaume de Dieu dans le monde pour tous les hommes, alors une pastorale familiale doit faire attention à ce que des discriminations (ainsi que des idéalizations sans rapport avec la vie ou des relativisations nivelantes) soient évitées. Or, la discrimination est précisément quelque chose dont la présence ou l'abolition ne peuvent être constatées exclusivement de façon objective, mais reposent sur l'attestation des personnes discriminées (potentiellement ou anciennement victimes). L'affirmation subjective des personnes concernées, de ne (plus) être l'objet de discriminations, devient un critère déterminant

la CES, « Pour un renouvellement de la pastorale du mariage et des familles à la lumière d'*Amoris laetitia* : une bonne nouvelle pour tou(te)s ».

<http://www.eveques.ch/documents/messages/message-amoris-laetitia-2017>

pour l'existence de pratiques discriminatoires – à moins qu'on ne reproche aux personnes en question un aveuglement ou une sensibilité irréaliste, une tendance à se sentir gravement offensées, ce qui exclurait une perception adéquate.

C'est uniquement en prenant ses distances par rapport à de telles allégations et à des diagnostics de dénigrement culturel généralisé et en accordant aux personnes concernées une intégrité personnelle et une conscience responsable, que peuvent se sentir accueillies dans l'Église les personnes qui désirent s'y sentir accueillies. Il est vrai que la volonté d'établir une appréciation différenciée et de sortir de la discrimination de personnes qui, pour quelque raison que ce soit, mènent un genre de vie différent demeurera toujours problématique. Car une telle approche de perception valorisante et compatissante à la lumière de l'Évangile dépendra toujours, du fait de sa logique interne, d'une vision idéale de la manière de conduire sa vie. Toutefois, lorsque cet idéal est réglementé et moralisé jusque dans ses moindres détails et qu'il devient un « non-lieu biographique et culturel », il s'opposera dans sa présentation même à une créativité pastorale.

5.2 La vie humaine restera toujours fragmentée. Mais du point de vue théologique, cela ne doit pas être considéré purement et simplement comme un déficit. Au contraire, cette fragilité peut être considérée comme l'expression d'une ouverture, relevant d'un type d'accomplissement soustrait à l'autosuffisance humaine et inhérent à une perspective eschatologique. C'est précisément la conception théologique du principe de l'imperfection humaine qui démasque toute visée perfectionniste comme étant une auto-incompréhension et une auto-inadéquation anthropologique : c'est cet inachèvement qui ouvre le potentiel de conversion et de nouveau commencement, caractéristique de la foi chrétienne. Cela vaut aussi et surtout au regard de l'espérance chrétienne pour laquelle l'irréversibilité de l'échec et de la culpabilité ne peut pas avoir le dernier mot, même si l'idéal moral du mariage et de la famille n'est pas ou n'est plus honoré dans la biographie.

Au contraire, dans la perspective de l'évangélisation, chaque histoire est ouverte à des traces de la présence de Dieu : on pourrait ainsi développer des récits pastoraux, sensibles aux contextes et aux biographies, dans lesquels ces traces pourraient être découvertes, explicitées de manière herméneutique, et donc porter des fruits en tant que témoignages et relectures motivantes pour l'(auto)formation morale et religieuse des hommes. Si on peut faire percevoir par des témoignages de telles voies possibles positives de « réussite de l'existence », on fait avancer la réflexion pastorale bien mieux qu'en continuant de se focaliser sur les problèmes. La parabole du père miséricordieux raconte le modèle du retour réussi vers le Père miséricordieux, dont l'amour n'a pas de frontières. Mais elle connaît aussi les limites humaines de la jalousie, sans pour autant condamner quiconque.

5.3 Une telle créativité pastorale pourrait enfin se placer à l'horizon d'une conception et d'une visée de la pastorale sacramentelle, selon laquelle l'amour de Dieu pourrait être considéré comme présent dans une trajectoire d'existence et dans certaines actions et attitudes, indépendamment de l'état de vie dominant des personnes en chacune des situations : dans de tels cas, la concrétisation dans l'histoire de la personne de certaines convictions morales pourrait être considérée comme offrant des signes transparents et ouverts au Royaume de Dieu²⁵.

Avec un pareille approche pastorale et théologique, toutes les formes d'expressions vécues en famille ou entre partenaires pourraient faire l'objet, d'une manière non discriminatoire, d'une évaluation théologique positive : partout où des personnes veillent concrètement à la réalisation de valeurs morales telles que la fidélité et la fiabilité, la sollicitude et la tendresse, la solidarité, le respect mutuel de la liberté et de l'égalité entre partenaires, la responsabilité des engagements pris, le souci des enfants communs, la responsabilité pour la vie, la créativité, et ceci même en reconnaissant une

²⁵ C'est ce que le pape François exprime, en d'autres termes, dans ses « fameuses notes de bas de pages » du chapitre 8 qui ont déjà fait couler beaucoup d'encre (notes 336 et 351) (note de l'éditeur).

L'intégration de tous dans l'Église famille

vulnérabilité existentielle, une rupture biographique et la réalité d'une imperfection morale. Ou, pour le dire avec les mots du pape François dans son discours de clôture du Synode sur la famille, à l'adresse des pasteurs de l'Église :

« Demandons au Seigneur un regard guéri et sauvé, qui sait répandre de la lumière, parce qu'il se rappelle la splendeur qui l'a illuminé. Sans nous laisser jamais offusquer par le pessimisme et par le péché, cherchons et voyons la gloire de Dieu qui resplendit dans l'homme vivant. »